

# L'UNIVERSALITÉ DANS L'ŒUVRE DE MARGUERITE YOURCENAR

En couverture, reproduction de l'une des trente-trois aquatintes par lesquelles  
l'artiste argentine Adriana Ines SCATTOLIN a illustré "Les trente-trois noms  
de Dieu" de Marguerite Yourcenar (n° 3) :  
"Vent de mer  
la nuit,  
dans une île"

Publications de la Société Internationale d'Études Yourcenariennes  
Siège social : Université de TOURS  
Correspondance : 7, rue Couchot F - 72 200 LA FLÈCHE  
ISBN : 2-9504474-2-2

Dépôt légal : novembre 1994

**L'UNIVERSALITÉ DANS L'ŒUVRE DE  
MARGUERITE YOURCENAR**

**Actes du colloque international  
Tenerife (Espagne) novembre 1993**

Direction : María José VÁZQUEZ DE PARGA

édités par María José VÁZQUEZ DE PARGA  
et Rémy POIGNAULT

**S.I.E.Y.**  
Tours, 1994

# TABLE DES MATIÈRES

## TOME I

Maria José VAZQUEZ DE PARGA : Présentation . . . . .	p. IX
Maria José VAZQUEZ DE PARGA : Ouverture . . . . .	p. XI

### Considérations générales sur l'universalité dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar :

Kajsa ANDERSSON : M. Yourcenar ou le don de l'universalité. . . . .	p. 3
Blanca ARANCIBIA : Quelle universalité ? . . . . .	p. 15
Wim BOTS : Marguerite Yourcenar ou l'universalité du renouvellement cyclique . . . . .	p. 23
Maurice DELCROIX : M. Yourcenar et la tentation de l'universel . . . . .	p. 31
C. Frederick FARRELL & Edith R. FARRELL : Des mains pour toucher l'univers . . . . .	p. 41
C. Frederick FARRELL & Edith R. FARRELL : L'être et l'univers . . . . .	p. 49

### Études philosophiques :

Claude BENOIT : Le personnage yourcenarien : de l'individuel à l'universel . . . . .	p. 61
Nicole BOURBONNAIS : Le groupe dans l'œuvre yourcenarienne : fonction et signification . . . . .	p. 71
Maria Angeles CAAMAÑO : La rêverie orientale de M. Yourcenar . . . . .	p. 81
Didier COURSE : D'une réalité topique à l'essence du sacré : le sens du renoncement dans les textes liés à la Contre-Réforme catholique. . . . .	p. 91
Patricia DE FEYTER : Le rêve, ce grand architecte. . . . .	p. 101
René GARGUILO : Le pouvoir et le bonheur . . . . .	p. 111
Simone PROUST : La conception bouddhique de l'universalité et le projet autobiographique de M. Yourcenar . . . . .	p. 119
Enrica RESTORI : Un anthropomorphisme à rebours : de la voix humaine à la voix des choses . . . . .	p. 137
Sally WALLIS : <i>Quoi ? L'Éternité</i> : Un tour de clé poétique. . . . .	p. 153

### Études textuelles :

Michèle BERGER : Nathanaël et Valentine : la verticalité . . . . .	p. 165
Élène CLICHE : Yourcenar, une écriture transversale . . . . .	p. 175
Brian GILL : M. Yourcenar, <i>Mémoires d'Hadrien</i> et la rhétorique. . . . .	p. 185
Elena REAL : M. Yourcenar : une écriture universelle . . . . .	p. 197
Teófilo SANZ : Littérature et construction du sujet universel chez M. Yourcenar . . . . .	p. 205

## Études sur les formes brèves :

- Rosa BECKER : Yourcenar en mouvement – jugement et préjugé dans l'essai sur Thomas Mann . . . . . p. 217  
Francesca COUNIHAN : “Le mélange et la combinaison des corps” : l'union des contraires dans *Feux* de M. Yourcenar . . . . . p. 225  
Mircea MUTHU : “Le lait de la mort” et la littérature sud-est européenne . . . . . p. 239  
Loredana PRIMOZICH : “Kou-Kou-Haï ou le rêve de l'universel”. . . . . p. 247  
Mercedes VALLEJO : L'universel et l'instantané : À propos de la mise en scène de “Marie-Madeleine ou le salut” . . . . . p. 257

## TOME II

### Études comparatives :

- Carminella BIONDI : Marguerite Yourcenar et Edouard Glissant : deux écrivains face à l'universel.  
Laura BRIGNOLI : L'humanisme au XX<sup>e</sup> siècle : Gide, Camus, Yourcenar.  
Elyane DEZON-JONES : De l'universalité des influences ou : Un écrivain peut en cacher un autre.  
André MAINDRON : Du Japon, de Beauvoir et de Yourcenar.  
Tommaso MELDOLESI : La pièce d'argent comme moyen vers l'universel : *Denier du rêve* de M. Yourcenar et *El Zahir* de Jorge-Luis Borges.  
Christiane PAPADOPOULOS : L'image de la Grèce dans les présentations de Pindare et de Kavafis de M. Yourcenar : jugements ou préjugés ?  
Marta SEGARRA : Ressemblance et identité : M. Yourcenar et le *Genji Monogatari*.  
Marthe PEYROUX : La bibliothèque universelle de M. Yourcenar.

### Études sur l'autobiographie :

- Françoise BONALI-FIQUET : Du “je” à “l'autre” dans *Le Labyrinthe du monde*.  
Maria CAVAZZUTI : *Les Songes et les Sorts* : mythologie du moi, miroir d'universalité.  
Marie-Bernard CONSTANT : *Alexis et Anna, soror...* Roman des origines et origines du roman.  
Colette GAUDIN : Petits papiers, grands projets : en effeuillant les archives de Marguerite.

Francisco J. HERNÁNDEZ RODRÍGUEZ : L'écriture autobiographique de M. Yourcenar : le labyrinthe de la mémoire.

Luisa MELLID-FRANCO : La métaphore du miroir et la structure dissipative du sujet yourcenarien.

Michèle SARDE : De la prison à la planète : La dimension universaliste de l'exil en Amérique.

### **Études sur *Mémoires d'Hadrien* :**

Bérengère DEPRez : L'élargissement de la perspective dans *Mémoires d'Hadrien*.

Ana MEDEIROS : L'universalité dans *Mémoires d'Hadrien* à travers le style, le temps et l'espace.

Rémy POIGNAULT : L'empire romain figure de l'universel dans *Mémoires d'Hadrien*.

Paola RICCIULLI : Hadrien ou la vision du vide.

### **Études sur *L'Œuvre au Noir* :**

Anne BERTHELOT : "Matière et forme : Zénon, ou l'homme sans qualités".

Arturo DELGADO : L'universel et l'intemporel dans *L'Œuvre au Noir*.

Jane SOUTHWOOD : Aux limites de la narration : l'universalité dans *L'Œuvre au Noir*.

### **Études sur *Denier du rêve et Un homme obscur* :**

Jean-Pierre CASTELLANI : L'universel et le singulier dans *Denier du rêve et Rendre à César* de M. Yourcenar.

Maria José VAZQUEZ DE PARGA : Une destinée universelle : Nathanaël.

## PRÉSENTATION

par María José VÁZQUEZ DE PARGA

Une fois de plus l'œuvre de Marguerite Yourcenar est le sujet d'études sérieuses qui ont réuni à Tenerife des représentants de nombreuses universités étrangères et espagnoles.

Les textes qui suivent sont les communications présentées à ce Colloque International qui s'est déroulé à Tenerife les 17, 18 et 19 novembre 1993, au sein de l'Université Internationale Menéndez Pelayo et sous les auspices du Cabildo Insular de Tenerife et de la S.I.E.Y.

Le premier jour du colloque, le 17 novembre, une représentation théâtrale de *Marie-Madeleine ou le salut*, de Marguerite Yourcenar, a eu lieu dans le théâtre Teobaldo Power de La Orotava. L'actrice Charo Amador nous a offert une Marie-Madeleine pleine de vie et de souffrance. Parallèlement au colloque s'est tenue une exposition de peinture de l'Argentine Adriana Scattolin sur "Les trente-trois noms de Dieu", de Marguerite Yourcenar.

Dans les Actes que nous publions nous avons groupé les articles de façon assez arbitraire, – étant donné qu'ils pourraient aussi bien être classés dans plusieurs sous-titres – mais avec le désir de donner à l'ensemble, si riche en lectures de l'œuvre yourcenarienne, un certain ordre.

Le comité scientifique et de sélection a été formé par Carminella Biondi, Elena Real et María José Vázquez de Parga, Jean-Pierre Castellani, Maurice Delcroix et Rémy Poignault. Le secrétariat a été tenu par Maria Luisa San Miguel et Elena González Vázquez de Parga. Le comité d'organisation a été complété par Pedro Gili. Nous leur sommes très reconnaissant de leur travail.

Nous remercions vivement le Cabildo de Tenerife, dont la précieuse collaboration a rendu possible l'organisation et le déroulement de ce colloque ; l'Université Internationale Menéndez Pelayo, la Mairie de La Orotava, la Mairie de Puerto de la Cruz, la S.I.E.Y. et la Viceconsejería de Cultura del Gobierno de Canarias (S.O.C.A.E.M.). Nous voulons aussi exprimer notre reconnaissance à la collaboration désintéressée et réconfortante des raisons sociales qui ont contribué à faire de ces trois jours de travail des moments de détente : José Sánchez Peñate, G.I.C.S.A., C.O.R.B. Canarias, 7 Up, Hotel Puerto Palace, Hotel Mencey et Viajes Medymar.

Merci à tous.

Toutes les citations des articles renvoient à la Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard :

OR : *Œuvres romanesques*, éd. de 1988.

EM : *Essais et Mémoires*, 1991.

Les abréviations sont les abréviations usuelles :

<i>Le Jardin des Chimères</i> : JC	<i>Les dieux ne sont pas morts</i> : DPM
<i>Alexis ou le Traité du vain combat</i> : A	<i>Le Coup de grâce</i> : CG
<i>La Nouvelle Eurydice</i> : NE	<i>La Mort conduit l'attelage</i> : MCA
<i>Denier du rêve</i> : DR	<i>Nouvelles orientales</i> : NO
<i>Mémoires d'Hadrien</i> : MH	<i>L'Œuvre au Noir</i> : ON
<i>Anna, soror...</i> : AS	<i>Comme l'eau qui coule</i> : CEC
<i>Un homme obscur</i> : HO	<i>Une belle matinée</i> : BM
<i>Pindare</i> : P	<i>Les Songes et les Sorts</i> : SS
<i>Sous bénéfice d'inventaire</i> : SBI	<i>Le Labyrinthe du monde</i> : LM
<i>Souvenirs pieux</i> : SP	<i>Archives du Nord</i> : AN
<i>Quoi? L'Éternité</i> : QE	<i>Mishima ou la Vision du vide</i> : MVV
<i>Le Temps, ce grand sculpteur</i> : TGS	<i>Théâtre I : Th I</i>
<i>Théâtre II : Th II</i>	<i>Rendre à César</i> : RC
<i>La Petite Sirène</i> : PS	<i>Le Dialogue dans le marécage</i> : DM
<i>Électre ou la Chute des masques</i> : E	<i>Le Mystère d'Alceste</i> : MA
<i>Qui n'a pas son Minotaure ?</i> : QM	<i>Feux</i> : F
<i>Les Charités d'Alcippe</i> : CA	<i>Blues et Gospels</i> : BG
<i>Fleuve profond, sombre rivière</i> : FP	<i>La Couronne et la Lyre</i> : CL
<i>La Voix des choses</i> : VC	<i>En pèlerin et en étranger</i> : PE
<i>Le Tour de la prison</i> : TP	
<i>Présentation critique de Constantin Cavafy</i> : PCC	
<i>Présentation critique d'Hortense Flexner</i> : PCF	
<i>Discours de réception de Marguerite Yourcenar à l'Académie Royale belge de Langue et de Littérature françaises</i> : DAR	
<i>Discours de réception à l'Académie française</i> : DAF	

Nous remercions la Houghton Library de l'Université de Harvard, Maître Marc Brossollet et M. Yannick Guillou, qui ont bien voulu autoriser la reproduction d'inédits de Marguerite Yourcenar, qui sont cités "by permission of the Houghton Library, Harvard University".

## OUVERTURE

par María José VÁZQUEZ DE PARGA

Mesdames, Messieurs, bonjour et bienvenue.

Nous nous réunissons aujourd'hui pour traiter, discuter et évaluer l'œuvre de Marguerite Yourcenar. L'œuvre, davantage que la personne. Mais écrivain et personne sont le même être humain et les deux versants sont très difficiles à séparer.

Marguerite Yourcenar aimait venir en Espagne, "c'est un très beau pays, où j'aime toujours me retrouver quand l'occasion s'en présente", écrit-elle en 1970 au fils de Camille. C'est qu'elle venait en Espagne fréquemment. Elle pouvait se compter parmi les rares étrangers qui visitent l'Espagne et savent différencier les particularités de chaque région. Elle se flatte, dans une lettre à Isabel García Lorca, d'avoir agi non en touriste mais en amie et admiratrice du poète assassiné (même sans le connaître personnellement), et d'avoir cherché sa sépulture en terre de Grenade, en mai 1960, accompagnée de deux garçons de Viznar qui la traitaient en égale. Elle a même senti que la terre, sous ses pieds, formait une ligne qui dessinait l'endroit de la fosse du poète. Mais la beauté et le silence des lieux, au pied de la Sierra Nevada, sont magnifiques ; "il est certain qu'on ne pourrait imaginer pour un poète un plus beau tombeau", écrit-elle à Isabel, pour la consoler de la mort tragique du frère. Une tombe dans un lieu solitaire et sans marque, qui a certainement inspiré Yourcenar pour ensevelir Antinoüs, l'enfant-dieu, qu'Hadrien veut protéger des violations, dans le plus profond de la roche de la montagne.

Outre des régions de l'Espagne péninsulaire, Marguerite Yourcenar a visité les Canaries, en janvier 1960. Elle le dit elle-même dans le discours qu'elle prononça à l'occasion de sa réception à l'Académie française, ce sanctuaire réservé aux hommes jusqu'au moment où Marguerite Yourcenar franchit le seuil comme première académicienne de l'histoire. Dans ce discours, à la mémoire de Roger Caillois, son prédécesseur, Marguerite Yourcenar nomme "le

dragonnier presque fossile que je vis, comme Caillois, au Jardin Botanique de La Orotava”. Des millions de Français écoutèrent le discours à la radio. Mais presque aucun ne prêta attention à cette phrase. Parce qu’il y en a beaucoup qui ne savent pas ce que c’est qu’un dragonnier, arbre exotique et millénaire, et, par rapport à La Orotava, il y en a encore moins qui connaissent l’existence de cette ville de noble origine. Cela explique que dans la seule biographie de Marguerite Yourcenar publiée jusqu’à présent, la visite aux Canaries ne figure pas, malgré son évidence.

Cependant, nous avons trouvé des allusions à ce séjour dans sa correspondance privée. Par exemple, Marguerite Yourcenar qui n’avait pas revisité le château du Mont-Noir depuis son enfance, a appris quel a été son destin avant sa destruction précisément quand elle se reposait aux Canaries. Un vieux monsieur anglais, qui était officier pendant la Première Guerre Mondiale, et dont le fils appartenait à l’armée de Churchill qui avait occupé le château du Mont-Noir, lui donna des renseignements sur la fin du domaine familial en France, en conversant avec elle probablement bien près des lieux où nous sommes, à l’Hôtel Taoro, où elle était logée, à l’ombre de la silhouette du Teide.

Marguerite Yourcenar aimait les îles. Tôt dans sa vie, quelques années après son arrivée en Amérique, elle se retira dans une île pour vivre et travailler. “J’ai un domicile dans l’Île de Monts-Déserts, sur la côte est des États-Unis, parce que je trouve dans cet endroit relativement isolé un bon asile pour travailler en paix” (questionnaire de M. Ditiège, 6 octobre 1975). C’est “ l’île enchantée”, dont elle parlera à Elie Grékoff. L’île, le laboratoire spirituel sous le ciel étoilé très pur, qu’elle écrira à Nathalie Barney ; l’île, l’athanor de l’alchimie de sa vie ; l’île qui permettait la communication avec le cosmos, dont elle était une parcelle ; l’île pour mourir et pour rêver, comme l’île de rêve d’Hadrien, dont les vagues caressaient le temple d’Achille ; l’île, enfin, pour écrire ce que nous lisons.

Le dragonnier que Marguerite Yourcenar appelle “presque fossile” l’impressionna dans sa majestueuse sérénité séculaire. Elle se souvient de lui vingt ans après l’avoir vu, quand elle rédige son discours pour l’Académie. Vingt ans entraînent un grand changement pour la personne de l’écrivain, mais ils sont imperceptibles dans la longévité de l’arbre ; il lui semble “presque fossile”, quoique la vie continue à couler et à battre avec force à l’intérieur du tronc immobile.

## Ouverture

Quand Marguerite Yourcenar entre à l'Académie, elle est âgée de soixante-dix-huit ans. Il lui reste encore six autres années de vie intense, de voyages, d'amour, d'ouvrages à écrire. Grace Frick était déjà disparue, et Yourcenar essaie de vaincre la solitude en s'appuyant sur l'énergie, la vitalité et la jeunesse de Jerry Wilson, le jeune photographe qui l'accompagna jusqu'à sa mort. Jusqu'à sa mort à lui, Jerry, victime de la maladie du siècle. Ils fêtèrent son trente-deuxième anniversaire en Espagne. Après, la maladie galopante, ensuite le deuil. Elle pouvait maintenant se répéter la phrase de Nietzsche qu'elle avait écrite, quelque temps avant à une amie qui avait perdu un être aimé : "ce privilège des morts, ne plus mourir". Elle surpassa la crise, en méditant les vers que Rainer Maria Rilke avait dédiés à la comtesse Sizzo, et que maintenant lui écrivait, à elle, Madame Delay : "C'est ici le grand secret de la mort et peut-être son plus profond rapport avec nous qu'en nous frappant dans un être aimé et révéral elle ne saurait nous blesser sans nous élever en même temps vers une compréhension plus parfaite de cet être et de nous-mêmes. Rainer Maria Rilke. Muzot 1924. Dans une lettre à la Comtesse Sizzo".

La vieillesse se faisait sentir dans le corps, mais l'esprit de Marguerite ne se laissait pas défaillir. Et même le corps résistait à la vieillesse, qu'elle ne considérait pas d'ailleurs comme un délabrement : "[c]ette érosion par la vie et cette lente condensation qu'est la vieillesse me fascinent. La jeunesse est un mythe qui nous enfonce souvent loin de nous-mêmes. C'est une période informelle. La vie est un phénomène très lent. Plus je vais, plus j'ai l'impression que, sans retomber en enfance, je retrouve une réalité de base, celle de mes cinq ans". (28 novembre 1978. Texte pour Jean Chalon).

Et si notre vue se pose sur les cinq ans de Marguerite Yourcenar, c'est-à-dire de Marguerite de Crayencour, nous pouvons la voir dans une procession à Saint-Jans-Cappel, à la Fête-Dieu, habillée en sainte Élisabeth de Hongrie, avec son bouquet de roses et ses bottines blanches – pleines de boutons qui prenaient des heures à agraffer, et à son côté saint Jean avec son mouton. Cette Élisabeth de Hongrie, sur qui Marguerite Yourcenar pensait écrire en l'opposant à Élisabeth Bathory, la femme assassine et cruelle qui voulait faire signe à Marguerite Yourcenar pendant sa montée au château de Pestany, en Slovaquie, en faisant sauter à ses pieds un chat noir.

Et c'est précisément Élisabeth de Hongrie, la sainte qu'on commémore aujourd'hui, 17 novembre. Ce fut aussi au mois de novembre que Marguerite Yourcenar souffrit sa crise définitive, l'attaque cérébrale qui l'empêcha de réaliser le voyage qu'elle avait projeté au Japon. De deux mois avant, de septembre 1987, date la photographie que nous avons reproduite sur le programme de ce colloque. Probablement la dernière photographie qu'on a prise de Marguerite Yourcenar, lors de sa visite au Québec – et à son ami Yvon Bernier –, où elle commença à se sentir fatiguée. Trois mois après, le 17 décembre, elle mourait à l'hôpital de Bar Harbor.

Novembre est aussi le mois d'Athyr, dont le premier est la fête égyptienne des morts, que Marguerite Yourcenar célébra en Égypte et qui l'impressionna profondément : "Dieux avec quelle intensité j'ai vécu cette histoire", écrit-elle à son amie Nathalie Barney, en 1952 (oct.). Novembre, le mois de Halloween, le mois où on fête les morts. Ce n'est pas pour cela que nous sommes réunis ici, quoique Yourcenar dise : "[j]'ai même fini par me persuader que les morts aiment mieux qu'on dise du mal d'eux que n'en pas parler du tout" (Lettre à Émilie Bouvier, 14 août 1973).

Marguerite Yourcenar est vivante parmi nous. Et nous allons la faire revivre encore en discutant et en profitant de son œuvre pendant ces trois longs jours qui nous sembleront assez brefs dans quelques semaines.

Je vous souhaite un bon séjour parmi nous et j'ai l'honneur de vous transmettre, au nom de sa Majesté La Reine, son encouragement pour la réussite de ce colloque. Merci.

**CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR  
L'UNIVERSALITÉ DANS L'ŒUVRE DE  
MARGUERITE YOURCENAR**